

Plus que tout un chacun, le roi de droit divin a rêvé d'être un autre, si possible en exerçant une fonction sociale humble et anodine. Si l'on connaît bien le roi serrurier, peu se souviennent du roi jardinier. « Vous êtes un homme heureux », déclara un jour Louis XIV à André Le Nôtre, sans doute avec une pointe d'envie. Car ce qui n'était que le délassement favori de l'un était toute la vie de l'autre. Mais que savons nous du roi des jardiniers ?

André Le Nôtre naît en 1613, issu d'une dynastie de jardiniers installés aux Tuileries. Son père est alors Premier Jardinier de Sa Majesté aux Tuileries, et son entourage est composé de la fine fleur de la corporation. Suivant les conseils édictés par Boyceau, Contrôleur Général des jardins royaux, dans son « *Traité du Jardinage selon les raisons de la Nature et de l'Art* », le père Le Nôtre met son fils en apprentissage chez Simon Vouet, Premier Peintre du Roi. Charles Perrault rapporte, dans ses « *Hommes Illustres* », qu'il apprit « sous lui à dessiner et lui est redevable d'une partie de cette grande habileté qu'il s'est acquise dans la belle ordonnance des Parterres et autres ornemens de jardinage ». Tout en participant aux chantiers de l'atelier, Le Nôtre travaille également avec son père aux parterres des Tuileries, et sans doute à Rueil pour le cardinal de Richelieu. Outre l'apprentissage du dessin, le passage de Le Nôtre dans l'atelier de Vouet a une importance fondamentale : non seulement il y contracte une passion dévorante pour les Beaux-Arts qui le poussera à s'entourer plus tard d'un des plus beaux cabinets de collection de son temps, mais il y tisse aussi des liens d'amitié avec Le Brun, qui l'amèneront à faire partie de la fabuleuse troïka des « Le », de Vaux-le-Vicomte à Versailles : Le Vau, Le Brun, Le Nôtre.

En attendant, Le Nôtre est nommé en 1635, à 22 ans, premier jardinier de Monsieur, frère du roi. Gaston d'Orléans, grand amateur de jardinage, confie les jardins de son Palais du Luxembourg à Le Nôtre, qui obtient dans la foulée, en 1637, la survivance de la charge de son père aux Tuileries. Le Nôtre multiplie les parterres en dentelles et broderies, commence à être connu et se marie : nous sommes en 1640, Louis XIV a 2 ans. Le jeune couple habite un beau logement aux Tuileries, avec un petit jardin orné de quarante lauriers-roses, deux grenadiers en caisses et quatorze orangers en boule. A la même époque, Poussin, rappelé par Richelieu d'Italie, s'installe dans une maison voisine entourée d'un jardin qui le ravit. Les deux hommes font connaissance ; Le Nôtre devient un poussinien acharné et sans doute favorisé par le Maître, quand on sait que sa collection contenait au moins six œuvres du peintre le plus lent, le plus rare et le plus prisé de son temps.

Un an après la mort de Louis XIII, en 1643, Le Nôtre devient Dessinateur des Jardins Royaux. En 1646, il redessine le parterre du jardin de la Reine à Fontainebleau. Le Nôtre exerce parallèlement son talent pour les grands financiers avides de splendeur, qui rachètent des châteaux aux environs de Paris et engloutissent des fortunes colossales dans leurs aménagements. Sans doute est-ce sur le chantier du château de Raincy que se forme la grande équipe de Vaux. Après la Fronde, le Surintendant Fouquet relance l'énorme chantier de Vaux, empruntant au roi ses meilleurs éléments, avec Le Vau comme maître d'œuvre, assisté de Le Brun et de Le Nôtre, qui a été nommé Contrôleur Général des Bâtiments du Roi en 1657. Le Nôtre, jusqu'à présent, aménageait pour le regard des surfaces limitées, principalement des parterres, dont il disait « qu'ils n'étaient faits que pour les nourrices, qui, ne pouvant quitter leurs enfants, s'y promenaient des yeux et les admiraient du second étage », rapporte Saint-Simon. Ce dernier ajoute « qu'il y excellait néanmoins comme dans toutes les parties du jardin, mais il n'en faisait aucune estime, et il avait raison car c'est où on ne se promène jamais ». Pour la première fois, l'œil de Le Nôtre se promène en visionnaire, embrassant l'immense domaine de Vaux. Il adapte son dessein au site et développe toute sa science en configuration du terrain, utilisant les déclivités et domptant la rivière, pour aboutir au principal effet d'une perspective qui s'ouvre en remontant sur l'horizon et ne donne pas l'impression d'être démesurée. Dans la percée radicalement dénudée du parc, les effets d'optiques surprenants et les jeux de miroir des bassins provoquèrent l'émerveillement des visiteurs, comme madame de Scudéry : « Ce qui est tout à fait charmant, c'est que l'allée qui continue en allant en bas, a deux agréables ruisseaux gazonnés, avec des jets d'eaux de distance en distance qui sont si proches les uns des autres que cela semble une balustrade de cristal qui règne des deux côtés de cette allée... lorsqu'on est dans cette allée et qu'on a l'esprit rempli de ce que l'on a vu, de ce que l'on voit et de ce que l'on sait bien qu'on va voir, on a même le plaisir d'entendre le doux murmure de tous ces petits jets d'eau qui par l'égalité de leur aimable harmonie sont fort propre à faire rêver doucement » (in « *Clélie* », 1650-1669). Dans « *Le songe de Vaux* », La Fontaine semble, à travers Hortésie, faire parler Le Nôtre, dont le mutisme naturel poussera plus tard le Roi à lui intimer l'ordre de parler : « J'ignore l'art de bien parler,/ Et n'emploierai pour tout langage/ Que ces moments qu'on voit couler/ Parmi des fleurs et de l'ombrage. (...) Je donne au liquide cristal/ Plus de cent formes différentes,/ Et le met tantôt en canal,/ Tantôt en beautés jaillissantes ;/ On le voit souvent par degrés/ Tomber à flots précipités ;/ Sur des glacis je fais qu'il roule,/ Et qu'il bouillonne en d'autres lieux ;/ Parfois il dort, parfois il

coule./ Et toujours il charme les yeux ». Le 17 août 1661, lors de la fameuse fête donnée par Fouquet en l'honneur du Roi, c'en est fini du Surintendant, mais pas de son équipe.

Dès 1662, Le Nôtre est à pied d'œuvre à Versailles. « Versailles, le plus ingrat de tous les lieux, sans bois, sans eaux, sans terre. Presque tout y est sable mouvant ou marécage, sans air, par conséquent qui n'y peut être bon », déclare Saint-Simon. Pour « le plaisir superbe de forcer la nature » (Saint-Simon), et parce que « rien ne marque davantage la grandeur et l'esprit des princes que les bastiments » (Colbert), Louis XIV veut faire du cloaque de Versailles l'équivalent des jardins suspendus de Babylone. Pour assainir les marécages, Le Nôtre a l'idée géniale du Grand Canal. Il trace les perspectives, l'ordonnance des parterres, des pièces d'eau, des bosquets magiques, tandis que Le Brun, ordonnateur du peuple des statues, invente les modèles pour les Girardon, Coysevox et autres sculpteurs. Les travaux et remaniements, qui ne cesseront jamais, emploient jusqu'à 36000 personnes en 1685.

La féerie de Versailles, réside dans l'alternance de grands axes qui se fondent dans l'horizon et sont magnifiés par l'élancement des jets d'eaux vers le ciel, tandis que sous les « couverts », un monde enchanté et secret frémit dans les architectures végétales des bosquets, où l'eau sourd et chante de mille manières différentes. Les bosquets permettent à Le Nôtre d'exprimer son merveilleux génie, mêlant l'eau aux végétaux avec la science de la perspective et de l'étagement. La Salle de Bal, la Salle des Festins, le Théâtre d'Eau, le Berceau d'Eau, l'Encelade, le Labyrinthe : les jardins sont le lieu de divertissement au raffinement inégalé, à la variété infinie, dans lesquels la Cour vit tout autant qu'à l'intérieur du château. Ainsi Louis XIV éblouissait les ambassades du monde entier grâce au talent de Le Nôtre ; on peut imaginer l'effet que produisait « Le Paradis des Infidèles », la relation de Mehmed Effendi, l'ambassadeur turc, sur ses lecteurs ottomans : « De là, je vins à un grand bassin au milieu duquel sont 235 jets d'eaux divisés en trois étages. (...). Ils forment tous ensemble la figure d'un cyprès d'argent ».

Parallèlement au chantier de Versailles en perpétuelle évolution, Le Nôtre continue à travailler à Fontainebleau et à Saint-Germain. C'est à lui qu'on doit la magnifique promenade de la Terrasse de Saint-Germain, qu'il désaxe légèrement afin qu'au plaisir de la vue et des frondaisons s'ajoute la vision du terrassement. De lui également, le prodigieux axe des Tuileries, l'avenue du Roule et son étoile à huit branches, futurs Champs-Élysées, qu'il prolonge d'une route allant droit vers Saint-Germain. De lui encore, les superbes jardins de Chantilly, réalisés pour le prince de Condé revenu d'exil. Toujours de lui, le parc de Sceaux pour Colbert. Encore de lui, les plans du jardin Saint-James pour Charles II d'Angleterre. Sans oublier les jardins du Trianon de Porcelaine et ceux de Clagny (détruit) à l'autre bout du domaine de Versailles, destiné aux enfants naturels du Roi. Et Saint-Cloud pour Monsieur, Meudon pour Louvois, Noisy et Maintenon pour madame Scarron, Marly et sa fameuse Rivière, le nouveau Trianon : le siècle de Louis XIV est aussi celui de Le Nôtre.

En 1675, Le Nôtre reçoit le collier de l'ordre de Saint-Lazare. Le roi, qui ne peut se passer de son avis, convoque Le Nôtre avec van der Meulen et Le Brun sur les champs de bataille. En 1678, il l'autorise à faire le voyage d'Italie, en lui donnant une triple mission : trouver ce qui mériterait d'être imité pour les demeures royales et dénicher les plus belles choses pour les décorer, faire un rapport sur l'Académie de France à Rome (qui existe alors depuis dix ans), et s'occuper des commandes royales passées à des artistes romains. Il fait ramener en France la statue équestre du roi par le Bernin, avec qui il sympathise, et se fait portraiturer par Carlo Maratta. La visite de Le Nôtre au pape, relatée par Saint-Simon, donne une idée de la manière simple et sincère dont Le Nôtre abordait les grands de ce monde. Sans s'embarrasser de l'étiquette, Le Nôtre se précipite avec effusion dans les bras du pape et l'embrasse. Entendant cela, Louis XIV se serait exclamé : « Et pourquoi pas ! Quand je reviens d'une campagne, Le Nôtre m'embrasse ; il a bien pu embrasser le pape ! ». Simple et naïf, Le Nôtre était facile à moquer. Saint-Simon ne s'en prive pas : « Le Pater Noster est cette oraison dont monsieur Le Nôtre fait tant de cas qu'il veut en savoir l'auteur ». Il se rattrapera en précisant que « jamais il ne sortit de son état, ni ne se méconnut ». Quand Le Nôtre eut l'insigne honneur d'être reçu dans l'ordre de Saint-Michel et qu'il eût à donner ses armoiries, il choisit une feuille de chou avec une bêche et un râteau. Comme Louis XIV s'étonnait de ce prosaïsme, Le Nôtre lui répondit : « Sire, pourrais-je oublier ma bêche ! N'est-ce pas à elle que je dois les bontés dont Votre majesté m'honore ? ». De caractère bonhomme et généreux, Le Nôtre avait aidé Jules Hardouin-Mansart (qui avait remplacé Le Vau après sa mort) dans son ascension, aussi bien par ses relations privilégiées avec le Roi et le Surintendant que financièrement. Mais lorsqu'en 1684 Hardouin-Mansart emporta l'adhésion du Roi pour remplacer son bosquet des Sources, chef-d'œuvre de poésie, par une Colonnade, Le Nôtre vit rouge. Il n'eut de cesse de se venger et, comme, à la promenade, le Roi le pressait de donner son avis sur cette Colonnade, Le Nôtre finit par répondre : « Sire, que voulez-vous que je vous dise ? D'un maçon, vous avez fait un jardinier ».

Le Roi, de plus en plus impérieux, faisait modifier certains détails des plans de Le Nôtre, et pesait de toute son autorité sur la réalisation des jardins de Trianon ; Le Nôtre vendit sa maison de Versailles et songea à quitter ses

fonctions : « Le Nôtre ne trouvait pas que le plus grand roi du monde sût l'art des jardins aussi parfaitement que lui et le disait sans contraindre ; (...) il résolut de se retirer et en demanda la permission au roi » (Saint-Simon). Il obtint la survivance de ses charges au profit de ses neveux, qu'il aidait du mieux qu'il pouvait depuis que ses propres enfants avaient disparus. En 1693, il fit don de la plus belle partie de ses collections au Roi. Louis XIV fut touché par cette marque d'amitié et par la haute tenue du don : il le présenta à la Cour pour faire honneur à Le Nôtre, puis le disposa en partie dans sa Petite Galerie personnelle. On sait que le marquis de Seignelay avait proposé sans succès la somme énorme de 80000 livres pour son cabinet. Parmi les œuvres données, trois grands Poussin et deux Claude Lorrain sont maintenant au Louvre, ainsi qu'une vingtaine de bronzes magnifiques, dont on a pu admirer quelques exemplaires lors de la récente exposition sur « Les Bronzes de la Couronne ».

Le roi aimait Le Nôtre et appréciait sa compagnie ; il le traitait parfois sur un pied d'égalité. Un mois avant la mort de Le Nôtre, alors âgé de 87 ans, le Roi, plein de prévenance pour son grand âge, le fait mettre dans une chaise à porteur à côté de la sienne pour la promenade dans les jardins. Saint-Simon rapporte le mot qu'eut alors Le Nôtre : « Ah ! mon pauvre père, si tu vivais et que tu pusses voir un pauvre jardinier comme moi, ton fils, se promener en chaise à côté du plus grand roi du monde, rien ne manquerait à ma joie ».